

LES PALAIS BRULÉS

TUILERIES.

I.



Le cœur nous saigne à revenir sur cette grande ruine; il le faut cependant. Tout y a son histoire, et cette histoire, il est nécessaire de la dire avant que les débris qui en furent les témoins n'aient disparu, avant que les ruines elles-mêmes n'aient péri.

Dans ce qui était là, tout parlait il n'y a pas encore longtemps. Aujourd'hui c'est à peine si ce qui reste pourra, pierre à pierre, jalonner le sentier douloureux de nos souvenirs.

Par quel côté prendre ce décombre immense? Le pétrole n'y a pas permis le choix. Il a fait partout, dans le royal palais, l'égalité du désastre.

Une partie cependant nous semble plus horriblement atteinte; c'est toute celle du nord, vers la rue de Rivoli, qui comprend le pavillon de Marsan, la salle du théâtre et la chapelle.

Ne lui refusons pas la préférence que lui accorda l'incendie. Commençons par là. Aussi bien, pour peu que nous tardions, quelques grandes pluies d'hiver, en détrem pant ces pauvres murailles dévorées, calcinées, effritées, auraient achevé avec leurs eaux l'effondrement trop bien préparé par le feu.

C'est le point sur lequel il faut le plus se hâter pour pouvoir encore parler devant un témoin, muet sans doute, mais encore debout.